

Les Elections prochaines

Un courant d'opinion tend à se former dans les groupes politiques pour amener le gouvernement à décrire les élections générales vers la fin de l'automne prochain.

Nous croyons que Sir Wilfrid Laurier agira sagement en consultant les électeurs le plus tôt possible sur la politique du cabinet libéral. Le moment est favorable pour obtenir de nouveau un vote de confiance de la part de la nation.

Les finances du pays sont prospères; le commerce est dans un état de progrès remarquable; les travaux publics, les canaux, la navigation, les ports sont florissants. Il n'est pas téméraire d'attribuer une bonne partie de ces résultats à l'excellente administration du cabinet libéral.

Un seul point est douteux, c'est la question du libre échange ou de la protection. La nation n'est peut-être pas suffisamment renseignée sur la valeur de ces deux termes et sur les résultats que leur application peut avoir pour la fortune de notre pays.

Ce serait bien d'instruire le peuple et de profiter des prochaines élections pour aborder ces questions dans des assemblées publiques. Quand les électeurs auront compris les avantages qu'ils peuvent trouver dans l'application du libre échange ou de la protection, ils se prononceront. Le peuple est souverain, à condition qu'il sache se prononcer en parfaite connaissance de cause sur les questions qui lui sont soumises. Si la nation donne son vote pour indiquer au gouvernement dans quelle voie il devra diriger notre avenir industriel, peut-être sera-il bon d'obéir aux désirs de la nation.

Il est enfin une dernière question d'actualité qui est grosse de conséquences, c'est celle de la construction de la ligne de chemin de fer qui doit rejoindre les Provinces Maritimes à l'Ouest Canadien. Cette ligne entraînera une dépense énorme. Ne serait-il pas bon que le peuple soit consulté avant d'entreprendre des travaux aussi gigantesques.

Pour tous ces motifs, rapidement énumérés, nous pensons que le gouvernement doit convoquer les électeurs d'ici à la fin de l'année et que le plus tôt sera le meilleur.

Benjamin Fortier.

ECHOS

M. Parent vous qui faisiez si bien défendre Gaynor et Greene, pourquoi ne faites-vous pas aussi bien défendre les institutions de votre province?

Le prix d'un homme artificiel.—Un médecin a eu l'idée de calculer combien coûterait un homme artificiel, c'est-à-dire équipé de tous les appareils inventés par la science moderne pour le soulagement des infirmités humaines. Et voici le décompte qu'il a établi, d'après les prix du fournisseur d'appareils orthopédiques de l'hôpital auquel il est attaché.

Une paire de bras coûte 90 piastres et, avec les mains articulées, 140 piastres. Une paire de jambes également articulées coûte environ 140 piastres. Un faux nez en métal coûte environ 80 à 100 piastres. Pour 130 piastres, on peut se procurer une paire d'oreilles parfaitement imitée, munis de tympans artificiels et de résonateurs. Un rétroviseur complet avec palais en platine se paie de 40 à 90 piastres. Pour une bonne paire d'yeux, bien nature, il faut mettre au moins 25 piastres; si e pour que peut varier entre 7 et 60 piastres.

La dépense totale serait donc d'environ 600 piastres pour "raccommoder" un homme, suivant toutes les règles de l'art moderne.

Les congrégations chassées de Suisse.—On ne veut pas de moines en Suisse. Le Conseil fédéral vient, en effet, de prendre de nouvelles mesures relatives aux congrégations. L'arrêté date du 5 juin et a été notifié le 16 aux congrégations intéressées.

Il confirme aux dames de Nazareth l'interdiction de séjour qui leur avait déjà été notifiée. Les religieuses de Jésus-Marie possèdent, depuis 1893, un établissement à Montreux; depuis la loi de 1901, elles avaient ouvert un nouveau pensionnat. Mais voulant se conformer à la législation vaudoise, elles offraient de laisser cet établissement. Le Conseil fédéral s'est borné à décider qu'il considérerait l'établissement comme dissous.

Les chartreux sollicitaient une tolérance de séjour de trois années; le Conseil fédéral leur a accordé un simple délai de trois mois.

Même réponse à une demande semblable formée par les carmélites de Monthey. Toutes les autres congrégations n'obtiennent que de courts délais. Comme quoi la France n'est pas le seul pays d'Europe qui tiennent à se séparer du trop plein de ses congrégations.

cadre qui stationne dans les mers de Chine étaient pourvus d'une hausse absolument défectueuse, propre à causer les plus graves erreurs de tir.

Les morts vont vite.—Notre dramaturge Cazeneuve est devancé! Ça y est! un éditeur d'ouvrages dramatiques à Karlsruhe, envoie aux théâtres allemands la circulaire suivante:

*On se rue à la caisse!
La canicule vaincue!
Vient de paraître:*
DRAGA
LE MEURTRE D'UN ROI
ou la
VENGEANCE DU PEUPLE.
Grand drame à sensation, en quatre actes, de Séverin Budrovic.

Formules de politesse.—On a longtemps accusé les Français d'abuser de la politesse dans leurs formules de salutations à la fin de leurs lettres. Aujourd'hui en France, dans les milieux officiels, on est même plus laconique que les Anglais et les Américains.

M. Combes a supprimé tout protocole, toute salutation finale dans les lettres officielles entre fonctionnaires de la République. C'est un allègement pour tous, un détail qui a son importance.

Chaque époque a eu sa formule de politesse — et ce sont naturellement les plus hauts personnages qui ont donné le ton.

Catherine de Médicis signait le plus souvent: Votre bonne comère et amye. Henry IV: Vostre byen bon et assouramy. A partir de Louis XIII, la formule est presque invariablement: Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

La Révolution, qui n'avait pas entièrement supprimé tout protocole, établit l'usage de: Salut et Fraternité. Pendant le fameux Père Duchêne signe: Ton citoyen, Hébert — sans songer qu'on peut lui reprocher de se souvenir de la vieille salutation mon chique: Votre sujet. Napoléon III prodigue à tout l'assurance de sa sincère amitié ou de son attachement ou de ses sentiments.

record de la générosité, quoiqu'en disent nos Adam et sous Adam de Montréal.

LEON XIII ET LA FRANCE

Pourquoi Léon XIII, qui, comme tous les papes, avait pour mission de procurer des avantages spirituels et sociaux à toutes les nations, même à celles qui sont encore à catéchiser, a-t-il marqué tant d'amour pour la France?

Après la défaite de 1870-71 et la réalisation de l'unité italienne, le pape sentit que les Etats pontificaux ne lui seraient jamais rendus: par l'Italie parce qu'elle s'en était emparée avec une ardente convoitise; par la France, parce que l'issue de la guerre franco-prussienne aurait laissé croire aux plus habiles politiques qu'elle ne se relâcherait pas, de longtemps du moins, des coups cruels qui lui avaient été portés.

A ce moment la France faisait triste mine au Vatican, et tous les sourires de Rome s'adressaient à Bismarck.

L'Allemagne avait un centre catholique en minorité dans la confédération, mais les agitations bruyantes de ce groupe suppléaient à son infériorité numérique.

La suite du choc formidable qui avait ébranlé 11 nations européennes, il n'était que sage d'opérer avec précaution et de faire des alliances solides avec les puissants.

Concédant tout à Bismarck, le pape avait le droit de croire que le redoutable chancelier de fer l'aiderait, diplomatiquement ou autrement, à reconquérir ses Etats.

Le calcul était basé sur un raisonnement qui, pour être humain, n'en était pas moins merveilleux. Malheureusement pour Rome, Bismarck avait une volonté inflexible et un beau jour Léon XIII s'aperçut qu'il avait fait des frais et des avances inutiles.

M. Léon Say, quoique protestant, s'aboucha avec le cardinal Lavigneux, exerça dans une sphère différente une influence qui complétait l'œuvre de l'illustre prélat, et, après un voyage à Rome, une entrevue avec le Pape, des concubales animés avec les cardinaux romains, M. Léon Say entra en France et récita si bien sa leçon que de grands esprits crurent, et croient encore, que tout est pour le mieux dans la meilleure des républiques.

Eh bien, moi, qui ne suis qu'un ver de terre, je ne crois pas et je n'ai jamais cru aux mamours de Rome.

S'il s'était agi simplement d'une consécration religieuse de la République, les confesseurs d'abord auraient dû recevoir instructions de la faire accepter, tant que les intérêts essentiellement religieux n'étaient pas entamés par cette forme de gouvernement.

Au lieu de cela, on a proclamé que le Saint-Père pûchait l'union des partis sous la bannière républicaine, mais en se gardant bien de dire que la soumission et le respect à la république constituait un devoir.

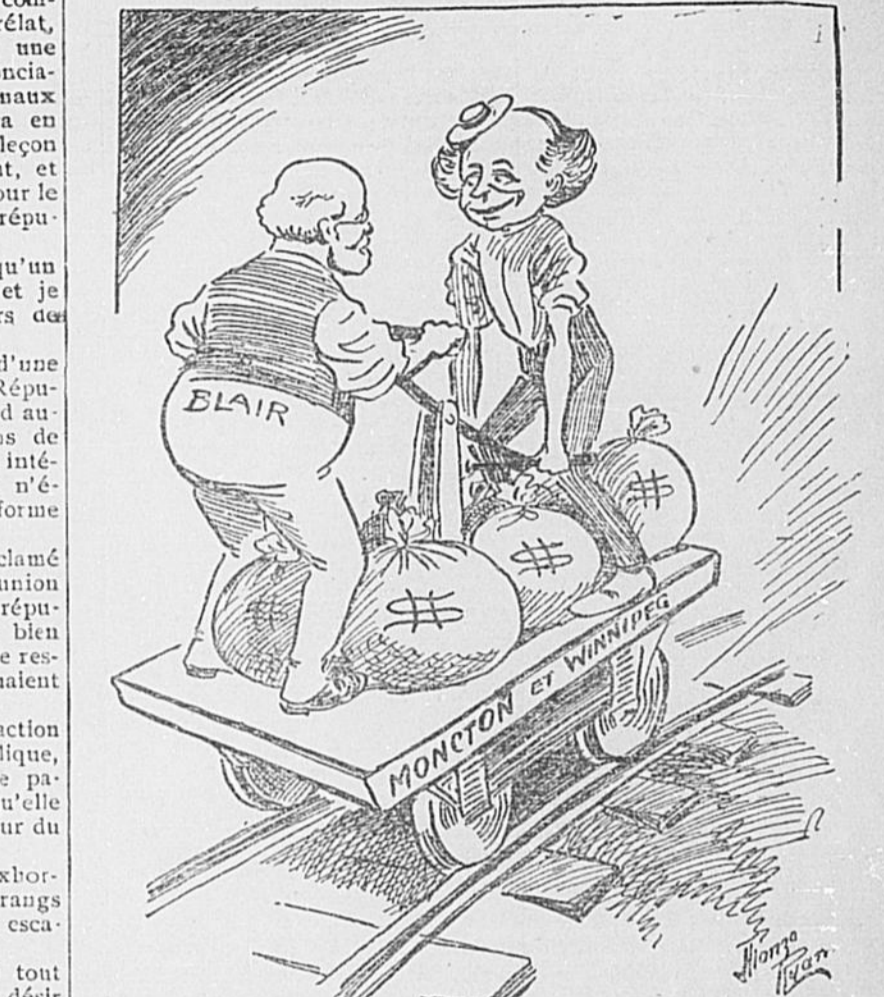
Puisque Rome a borné son action à la légitimité de la République, celle-ci peut se passer d'une pareille reconnaissance, attendu qu'elle tire son existence et sa vigueur du suffrage universel.

Que signifiait alors ces exhortations d'entré en dans les rangs républicains, si ce n'était pour escamoter la République?

Et comment se fait-il que tout ceux qui protestent contre le désir de Léon XIII, prêchant le ralliement, se soient subitement convertis, immédiatement après la campagne Lavignieux-Say, et à la veille des élections générales, marchant avec les républicains convaincus?

C'est qu'un mot d'ordre avait circulé, et que le coup de main qui devait mettre la France à la merci des ultramontains avait été expliqué aux simples soldats non initiés à la politique du Vatican.

L'argent est en route



L'HON. M. BLAIR. — Mon cher Sir Wilfrid, si nous voulons faire marcher notre hand-car de Moncton à Winnipeg, il va falloir en pomper de l'argent chez tes Canayens.

En France, M. Jules Lemaitre, et autres célèbres écrivains et savants, ont entrepris une campagne contre les abus que l'on fait des liqueurs enivrantes. Pourquoi ceux qui ont accès à la presse parmi nous ne suivraient-ils pas ce bel exemple? Ils ont d'autant plus de raisons de le suivre, cet exemple, qu'il est parfaitement reconnu qu'on boit beaucoup plus ici qu'au pays de nos ancêtres.

N'oublions pas les terribles conséquences qu'entraîne l'abus des boissons alcooliques. Songeons à toutes ces intelligences abâtardies, à ces talents perdus dans les vapeurs d'une continuelle ivresse; représentons-nous la malheureuse mère de famille, les pauvres petits enfants plongés dans la misère et qui tremblent à l'arrivée de leur protecteur naturel ayant dépensé son argent dans un "bar", ne leur apportant que des paroles dures et des coups; que comptons les crimes commis sous l'empire de cette passion dégradante; considérons cette vérité scientifique qui nous démontre que l'alcool n'exerce pas seulement ses ravages dans le présent, mais frappe les générations à naître.

D'après l'opinion d'un savant médecin, de mes amis, les boissons alcooliques ne sont dommageables que quand on en fait un abus, c'est-à-dire quand on en prend une trop forte quantité à la fois, quand on en absorbe régulièrement, à petite dose, ce qui veut dire, en bon français, qu'il ne faut faire usage d'alcool que rarement et surtout que quand le besoin s'en fait sentir. Je trouve l'opinion de ce disciple d'Hippocrate parfaitement rationnelle. La Providence, dans son infinie bonté, a donné à l'homme bien des choses utiles et bonnes dont il a dénaturé le but pour satisfaire ses passions insensées et qui, par le fait même, lui deviennent fatales au lieu de lui être bienfaitantes.

Il ne s'agit donc pas de supprimer ce produit naturel qui a sa raison d'être, et dont le bon père Noé fut victime, mais de faire en sorte qu'on en abuse le moins possible. Chez les Spartiates on enivrait des esclaves et on les exposait, dans l'état le plus abject, aux yeux de la jeunesse afin de lui inculquer l'horreur de l'ivrognerie. Nous possédons des moyens plus puissants que cela pour combattre ce vice odieux, puisque nous n'avons qu'à regarder pour apercevoir les conséquences qu'il cause, puisque le journal et le livre sont des armes capables de nous défendre contre ses tentatives.

C'est en développant la raison de l'homme, en cultivant les nobles sentiments qui dorment ou ne sont pas suffisamment éveillés en son être, qu'on arrivera le plus sûrement à lui faire détester l'alcool. L'ivrognerie, c'est un malade qu'il faut soigner, c'est un malade qu'il faut consulter ou un ignorant qu'il faut instruire. On ne saurait le placer ailleurs que dans l'une de ces trois catégories. Ignorant, malheureux ou insensé son sort est digne d'intérêt.

Un avertissement à Sir Wilfrid

On prête au ministre de la Justice, M. Fitzpatrick, à Sir William Mulock et à divers amis du gouvernement d'Ottawa l'intention de travailler à la réalisation de l'Union Législative.

Depuis l'avènement au pouvoir des rouges, qui prétendaient avoir bu à la coupe de Papineau et de Sir Louis Lafontaine, jamais en effet on n'a constaté une plus grande rage de la part des pseudo-législateurs d'Ottawa pour amoindrir et annihiler la législation de la province de Québec.

Rien n'a été épargné à Ottawa pour réviser l'action législative de notre parlement provincial. Après avoir divisé des diocèses, constitué des corporations d'un intérêt local, créé des hypothèques sur les meubles, réglé l'extinction des droits réels, organisé des tribunaux, voilà que la clique qui se dit libérale et amante des droits des provinces, en est venue à vouloir réduire à rien les pouvoirs des autorités municipales dans notre province.

Nous dénonçons à Sir Wilfrid et à sa poignée de ministres pour la plupart ignares comme des carpes, insolents comme des valets et oublieux de leurs attaches originelles comme de vulgaires parvenus, la tentative de son ministre Blair qui veut enlever au pouvoir législatif de la province de Québec, le droit de dire qui aura l'usage et l'abus de ses chemins publics.

Entre alliés Japonais et Anglais.

Les Japonais, qui sont un peuple d'athées, veulent bien profiter du savoir-faire commercial de leurs alliés les Anglais. Mais l'hypercritisme de certains de leurs amis semble finir par les lasser.

Les missionnaires, opine l'organe japonais, pénètrent dans l'intérieur de la Chine contre les conseils du gouvernement. L'échine ne se soumettent pas à ces lois et se prévalent de privilèges d'extraterritorialité. Néanmoins, leur succès est absolument nul. Nous supposons donc que l'Angleterre ou un autre pays civilisé serait fort content, si une horde de prêtres bouddhiques arrivait pour ruiner les mœurs sociales de ces pays, par des sermons dans un jargon ridicule. Mais si ces missionnaires étaient attaqués ou tués? Verraient-ils tomber les têtes des maires et des préfets? Nous n'osons l'espérer.

Les postes chinoises.—La poste impériale chinoise, organisée il y a six siècles, mais principalement pour le transport des lettres officielles, fait depuis quelques années d'énormes progrès dans la voie démocratique. A l'exception de Lan-Tchéou, capitale du Kansou, la province la plus éloignée, tous les chefs-lieux ont des bureaux de poste. Depuis un an, les lettres ainsi que les colis postaux ont doublé. Ce développement extraordinaire est dû à l'introduction d'un tarif très modéré. Une lettre en ville ne coûte qu'un centime et quart de post, et une lettre ordinaire pour la Chine tout entière — aussi vaste que l'Europe — paie deux centimes et demi!

Sir William Mulock tient encore le record avec son timbre à deux sous.

Devises de lords.

Si tous les lords qui ont multiplié cette semaine les réverences à M. Loubet avaient pu en même temps lui faire débiter par un hérald d'armes les devises de leurs lignées, le président de la République Française aurait pu se croire transporté en plein France du Moyen Age.

La plupart de ces devises sont libellées en français. Elles datent en effet de l'époque où les armes anglaises avaient conquis les deux tiers de la France, mais où sa langue, ses usages, sa civilisation enfin, prédominaient de l'autre côté du détroit.

Ba voici quelques-unes prises un peu au hasard. Devises des ducs de Newcastle: "Loyauté n'a honte"; des ducs de Portland: " Craignez honte"; des comtes de Portsmouth: "En suivant la vérité"; des marquis de Northampton: "Je ne serai que un"; des comtes de Derby: "Sans changer"; des marquis de Bath: "Jay bonne cause"; des marquis de Bristol: "Je n'oublierai jamais"; des comtes d'Ulchester: "Faire sans dire"; des comtes de Gainsborough: "Tout ou rien"; des ducs de Falmouth: "Patience passe science"; des comtes de Guilford: "Vertu est la plus noble"; des ducs de Douglas: "James arrière"; des comtes de Lanxoborough: "Liberté toute entière"; etc.

La générosité des catholiques.—Au cours de l'année dernière, les catholiques du monde entier ont versé, par souscriptions ou quêtes, 6,600,000 pour leurs missions. La France, à elle seule, a produit près de 3,860,000 francs; les Etats-Unis en sont pour près de 430,000; l'Alsace-Lorraine a déboursé près de 400,000, la Belgique, plus de 385,000, l'Allemagne, plus de 335,000, l'Italie, près de 300,000, l'Argentine, près de 120,000. Des pays miséreux comme l'Espagne et l'Irlande, ont trouvé moyen de donner, celle-ci, plus de 100,000 francs, et celle-là, plus de 155,000 francs.

ADIEU, POÉSIE

SONNET REFLÈXE
O Poésie, adieu! Dieu te garde, ma belle! Adieu, toi qui j'ai tant aimé, et qui t'en vas! Tu es retournée plus, la nuit, si t'appelle. Charmer par tes chansons mon insomnie, hélas!

Tu ne réprouvais plus, cessante et fidèle, Pour calmer mes douleurs mal bercées dans tes bras! Tu t'en vas, — respousse (ô fidèle éternelle)! Par... ce tas d'épîtres, de snobs et de pieds-plate.

Plus d'épîtres dans nos yeux, plus de fleurs sur nos pas! Un soleil livable étend ta divine étincelle Qui domine à nos fronts de fulgurants défilés...
L'aimoureux n'ira plus, pauvre cœur vide et las, Chantant son tendre espoir ou sa peine cruelle, Pour sa belle cueillir la rose ou les lilas; Nous n'irons plus égarer, à la saison nouvelle, Le jour au fond des bois, le soir sous la tonnelle. Aux concerts des oiseaux prenant leurs doux ébats Va-t'en, cygne adoré! Va-t'en, ma tourterelle! C'est bien! — Not aujourd'hui (tu ne te trompes pas) Ne change! Et la raison en est bien naturelle! Bismarck tu musset et tu la comprendras!

"J'aime, dit-il, les vers, cette langue immortelle."
"C'est peut-être un blasphème, et je le dis tout bas!"
"Mais je l'aime à la rage. Elle a cela pour elle
"Que les mots d'univers n'ont pu lui faire cas!"
Léon Leconte.

L'Alcoolisme

Démétrius disait un jour aux Athéniens: "Je voudrais bien vous plaire, j'aime mieux vous être utile, je préfère vous sauver."

"J'aurais pu trouver un sujet plus plaisant, mais à l'exemple du grand créateur, j'ai sacrifié le plaisir de plaire à celui d'être utile et d'éclaircir l'Alcoolisme."

"Quel est le meilleur moyen de s'enrichir rapidement au pays," demandait un étranger récemment arrivé à Montréal, et on lui répondit très sérieusement: "Faire le commerce des liqueurs." Cette conversation entendue par hasard, m'a fait mettre le doigt sur un mal terrible qui nous ruine et compromet notre avenir.

Dans tous les pays du monde on combat l'alcoolisme à l'heure actuelle, parce que c'est le plus grand fléau de notre époque. Au Canada, à part les prohibitionnistes, trop intrançais pour être écoutés et pris au sérieux, personne ne s'occupe de ce grand ennemi de la famille et de la société.

Alexandre Dumas a dit son roman de "La Dame aux Camélias": "Il ne s'agit pas de mettre tout bonnement à l'entrée de la vie deux poteaux, portant l'un cette inscription: "Route du bien," l'autre cet avertissement: "Route du mal," et de dire à ceux qui se présentent: "Choisissez; il faut, comme le Christ, montrer des chemins qui ramènent de la seconde route à la première ceux qui s'étaient laissés tenter par les abords; et il ne faut pas surtout que le commencement de ces chemins soit trop douloureux ni paraissent trop impénétrable."

Cette pensée du grand écrivain est conforme à l'opinion des gens intelligents et sans préjugés. Il ne faut donc pas dire aux jeunes gens: "Si vous faites usage de liqueurs, vous êtes perdus," mais ces paroles plus vraies et plus facilement écoutées: "N'abusez pas des liqueurs, n'abusez de rien; conservez votre dignité d'homme; soyez fidèles aux devoirs que la vie vous impose; pensez à ce que votre pays et votre famille attendent de vous." Prendre un verre ou deux de liqueur n'est pas un crime, c'est l'abus qui est mal. Ceux qui ne concèdent rien n'obtiennent rien. Il ne faut pas prendre de mesure trop radicale contre l'ivrognerie, non plus, mais lui faire comprendre qu'il prépare sa ruine et la ruine de ceux qui lui sont chers, qu'il abrège ses jours et marche on aveugle dans le chemin de la vie. Si cet ivrogne est affligé d'une tare héréditaire, s'il est malade, qu'on le soigne; si ce malheureux va chercher au fond du verre l'oubli des chagrins qui l'accablent, qu'on le console; si cet ignorant demandait aux mirages trompeurs de l'ivresse la satisfaction de ce besoin idéal dont l'âme de tout homme est avide, qu'on l'instruise.

L'instruction, voilà le principal moyen de combattre l'alcoolisme. Avec de bonnes écoles, de bons professeurs, de bons livres, de bons journaux, de bons théâtres on instruit le peuple, on lui donne le goût de l'étude, des belles choses, on relève son niveau intellectuel et il devient meilleur. Celui qui a pris le goût de l'étude à l'école, parce qu'on lui a rendu l'étude

des belles choses, on relève son niveau intellectuel et il devient meilleur. Celui qui a pris le goût de l'étude à l'école, parce qu'on lui a rendu l'étude

des belles choses, on relève son niveau intellectuel et il devient meilleur. Celui qui a pris le goût de l'étude à l'école, parce qu'on lui a rendu l'étude

agréable, ou a appris à aimer les bons livres parce qu'on lui a facilité les moyens de s'en procurer, ne saurait devenir l'esclave d'une passion qui avilit l'homme au lieu de le développer ses facultés et de le grandir. Il vaut mieux enseigner à la jeunesse le chemin du théâtre que celui du cabaret, lui ouvrir les portes d'une bibliothèque que celles d'une taverne.

Les chagrins, le désespoir; peines d'amour ou projets ambitieux longtemps caressés et abandonnés en une minute, portent l'homme à chercher des consolations dans l'ivresse. Paul Bourget, parlant d'une femme très malheureuse parce qu'elle ne pouvait mettre d'accord son amour et son devoir, et qui venait de se faire religieuse, dit: "Le couvent, c'est l'alcool des femmes romanesques. C'est plus sentimentel que le whisky, et plus vieux jeu, c'est aussi plus fier, mais c'est bien toujours le même but: oublier... s'oublier..."

Quant au jeune converti, M. Jos. Moses s'espère être nommé consul de Turquie à Montréal, il doit perdre cette illusion. Il a suffisamment voyagé à Stamboul, depuis Bab-Ali jusqu'à Buyuk Bazar pour savoir que le gouvernement d'Abd-ul-Hamid ne choisit pas pour représentant des ghinours et surtout des yaoukhis convertis au catholicisme.

Ceci dit, nous adressons nos félicitations à notre nouveau frère en Jésus-Christ.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

LES BONS SONT RARES. — Ce ne sont certes pas les remèdes qui manquent pour le traitement du rhume; mais les bons sont rares. Et parmi les bons, c'est le BAUME RHUMAL qui est le meilleur, et qui possède la faveur de nos médecins.

BAS LES ARMES!

Un journal du dimanche jette ce cri d'alarme: "N'allons pas le négliger (l'ennemi), le laisser faire son chemin, escalader nos murs et enfin entrer en place. Il ne sera plus temps alors de nous réveiller."

Quant aux incurables, à ceux que rien ne peut sauver, il faut bien les abandonner à leur triste sort en espérant que l'exemple de leur déchéance aura un effet salutaire sur ceux qui seraient tentés de suivre le même chemin.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

JARDINS NOUVEAUX Si vous n'avez pas vu les jardins nouveaux de l'hôtel Pélégin, vous perdez un spectacle inoubliable, une journée de féerie des plus délicieuses. Ces jardins de style de Normandie, sont maintenant dans toute leur gloire. L'entrée est gratuite. C'est la place idéale durant les grandes chaleurs. Prenez les tramways du Saint ou descendez à Aboulet. Les jardins sont à deux pas. Fâchez-vous à 50 cts.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Une Conversion

Les journaux se sont occupés cette semaine de la conversion au catholicisme d'un jeune homme, sujet ottoman. La Patrie dit: c'est un Turc dont le père est président de la chambre des députés à Constantinople. La Presse regarde le nouveau converti comme le futur consul de Turquie à Montréal et elle ajoute: c'est le fils de Son Excellence l'Arway de Moses, président de la Chambre des députés (sic) du gouvernement ottoman.

M. Jos. Moses est un Israélite, fils d'un simple marchand d'antiquités orientales, qui a une boutique à Stamboul, et un petit magasin à Péra, dans le Khan du Cheik, à la descente de Miniataki, près des hôtels européens. M. Moses père vend des tapis, des étoffes de Brousse et de Rhodes, des soies de Cléopâtre, des narghiles, des yatavias, des manghalis, des essences de roses, des babouches, des fez, des broderies, des poignards, des yataghans, des lampes de mosquée, etc. etc. Il n'est pas musulman, par conséquent son fils ne l'est pas plus que lui et la conversion du jeune homme n'a pas l'importance qu'elle aurait eue, si Jos. Moses eût été un fils du prophète et un adorateur d'Allah!

chent de la Chambre des députés à Constantinople pour plusieurs raisons. D'abord c'est qu'il n'y a pas de Chambre des députés en Turquie et que, quand bien même il y en aurait une, ce ne serait pas un juif qui en serait le président.

La seule Chambre des députés qui ait siégé à Constantinople, pendant le peu de temps que la Constitution fut en vigueur a été présidée par Midhat effendi, littérateur turc distingué, qui fut plus tard président de la commission sanitaire européenne.

Il n'existe pas non plus à Constantinople de Chambre des députés du gouvernement ottoman. Chaque ministère a ses interprètes ou drogmans qui sont pour la plupart arméniens, grecs, albanais ou israélites. Le ministère des Affaires étrangères, la Sublime Porte, a plusieurs de ces drogmans qui, sont des sujets remarquables, en contact journalier avec les ambassades européennes. Aucun de ces fonctionnaires n'est marchand de narghiles ou de quoi que ce soit.

Quant au jeune converti, M. Jos. Moses s'espère être nommé consul de Turquie à Montréal, il doit perdre cette illusion. Il a suffisamment voyagé à Stamboul, depuis Bab-Ali jusqu'à Buyuk Bazar pour savoir que le gouvernement d'Abd-ul-Hamid ne choisit pas pour représentant des ghinours et surtout des yaoukhis convertis au catholicisme.

Ceci dit, nous adressons nos félicitations à notre nouveau frère en Jésus-Christ.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

LES BONS SONT RARES. — Ce ne sont certes pas les remèdes qui manquent pour le traitement du rhume; mais les bons sont rares. Et parmi les bons, c'est le BAUME RHUMAL qui est le meilleur, et qui possède la faveur de nos médecins.

Un journal du dimanche jette ce cri d'alarme: "N'allons pas le négliger (l'ennemi), le laisser faire son chemin, escalader nos murs et enfin entrer en place. Il ne sera plus temps alors de nous réveiller."

Quant aux incurables, à ceux que rien ne peut sauver, il faut bien les abandonner à leur triste sort en espérant que l'exemple de leur déchéance aura un effet salutaire sur ceux qui seraient tentés de suivre le même chemin.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

JARDINS NOUVEAUX Si vous n'avez pas vu les jardins nouveaux de l'hôtel Pélégin, vous perdez un spectacle inoubliable, une journée de féerie des plus délicieuses. Ces jardins de style de Normandie, sont maintenant dans toute leur gloire. L'entrée est gratuite. C'est la place idéale durant les grandes chaleurs. Prenez les tramways du Saint ou descendez à Aboulet. Les jardins sont à deux pas. Fâchez-vous à 50 cts.

Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.

Une Conversion

Les journaux se sont occupés cette semaine de la conversion au catholicisme d'un jeune homme, sujet ottoman. La Patrie dit: c'est un Turc dont le père est président de la chambre des députés à Constantinople. La Presse regarde le nouveau converti comme le futur consul de Turquie à Montréal et elle ajoute: c'est le fils de Son Excellence l'Arway de Moses, président de la Chambre des députés (sic) du gouvernement ottoman.

M. Jos. Moses est un Israélite, fils d'un simple marchand d'antiquités orientales, qui a une boutique à Stamboul, et un petit magasin à Péra, dans le Khan du Cheik, à la descente de Miniataki, près des hôtels européens. M. Moses père vend des tapis, des étoffes de Brousse et de Rhodes, des soies de Cléopâtre, des narghiles, des yatavias, des manghalis, des essences de roses, des babouches, des fez, des broderies, des poignards, des yataghans, des lampes de mosquée, etc. etc. Il n'est pas musulman, par conséquent son fils ne l'est pas plus que lui et la conversion du jeune homme n'a pas l'importance qu'elle aurait eue, si Jos. Moses eût été un fils du prophète et un adorateur d'Allah!

mais des sours par le saint idéal qui les anime toutes deux: rendre les hommes heureux en élevant leurs âmes vers Dieu, quelle que soit la forme sous laquelle il se manifeste à eux: poésie, philosophie, science, amour, abnégation, héroïsme, patriotisme. Notre rêve à nous ne souffre pas la mort sur les nobles aspirations qui élèvent l'homme au dessus de lui-même. Nous voudrions voir le christianisme faire cause commune avec ceux qui tentent de stimuler le mouvement des idées, activer la poussée d'émancipation des masses vers l'instruction, éveiller les sentiments qui dorment à l'état latent dans l'âme de notre peuple attendant qu'un rayon de soleil pour s'épanouir, orienter les consciences vers le devoir....

Nos forces nationales dépriment dans une atmosphère fétide d'indifférence, d'égoïsme, de lâcheté et d'alcoolisme. On dirait en plus que la presse et les autorités apathiques s'entendent pour pervertir le sens moral de notre population, la pousser au fanatisme, à la dénonciation pour contaminer les âmes et atrophier les cœurs. Au lieu de se grouper autour de l'idée française qui représente le triomphe, l'union, de diviser nos forces en jouant non plus sur les mots, mais sur les couleurs. Ah! le véritable ennemi qui rôde autour de la Province de Québec, celui contre lequel nous ne sommes rassurés par aucune prophétie biblique, l'émigration de notre race par l'élément brutal qui nous a conquis, nous n'avons pas trop de toutes nos forces réunies pour l'empêcher de partir à nos pieds!

Ceux qui nous garderont unis de cœur et d'esprit à l'ombre de notre drapeau, ceux qui auront marché avec nous vers l'indépendance et la gloire, prêtres, ministres ou hommes publics, l'immortalité défendra leur nom de l'oubli. Ici dans ce village Saint-Jean-Baptiste la population vit paisible et heureuse, à l'ombre d'un temple somptueux qui grève pourtant leurs propriétés. C'est que leur curé M. Anclair a plus fait pour la cause humanitaire que le gouvernement lui-même. Les pauvres et les vieillards ont ici leur asile. Une certaine de petits orphelins ont été recueillis par les bonnes sœurs. Quand je les vois passer, les pauvres deux par deux, proprement vêtus de noir, leurs bas bien tirés et leurs grands collets empesés, le sourire radieux de ces petites figures pleines de santé me met des larmes dans les yeux. Je fais taire les méchantes langues qui cherchent la petite bête dans les plus belles actions: "Chut! donnez votre obole sans récriminer, faites plus, inclinez-vous devant la plus belle forme du génie, celle qui accueille l'indigent et sait mettre un rayonnement de bonheur sur le front de l'orphelin."

Voilà certes dans la carrière d'un homme, de beaux trophées à s'enorgueillir! Quand même le curé de Saint-Jean-Baptiste aurait pour descendance la peau d'un Voltairien, ou accrochés à sa porte les scalpels de quatre ou cinq librepenseurs ou d'une douzaine de protestants, il n'aurait pas plus mérité de ses ouailles. D'ailleurs l'on sait très bien dans certains milieux bien pensants que les pires ennemis de l'Eglise ne sont pas ceux qui s'érigent ouvertement en censeurs. Ceux-là combattent sans visière, ils n'ont pas de haine contre personne, mais d'instinct, ils éprouvent un sentiment de répulsion que l'on ressent en voyant une chenille s'introduire dans le cœur d'une rose. Autrefois des apôtres comme Saint-Bernard, Sainte-Thérèse, ont parlé haut et ferme en faveur de la morale ecclésiastique. Bien que l'on n'aime guère à se faire dire parfois ses vérités, un homme intelligent le préfère encore de beaucoup au rôle inconsidéré d'halluciné, ses soi-disant amis qui l'éclaboussent de leur ridicule.

Avec quelques centaines de patriotes de ce calibre, le pays flambe, les Canadiens s'extorgent à l'ombre du drapeau Carillon Sacré-Cœur et les temples sont profanés, les ministères massacrés. Le sang de nos frères coule des guillotines jusque dans notre beau fleuve, sans se mêler aux eaux d'azur, comme un gros cœur flottant à la dérive.

Sur la montagne un groupe de voyants se prosternent la face contre terre: "O miracle, notre ordisme Carillon Sacré-Cœur vient de s'imprimer dans le bleu des eaux du ciel, comme la face du Christ dans l'écharpe de Véronique. Dieu le veut, aux armes!" Voilà le rêve de ces braves cœurs, un règne de cruauté sanguinaire, de guerre civile, de fanatisme et de révolte, qui dévorera comme Saturne ses propres enfants. Chantez donc cet Adestis regnum tuum!

Colombine.

UNE FORTUNE POUR \$1.00

Il y a quelques jours, la Compagnie de Prêt et d'Épargne metait sous les yeux du public un système de banque coopérative copié d'après celui des Etats-Unis qui, aujourd'hui fonctionne à merveille et une série d'obligations à primes comme cela se fait au célèbre Crédit Foncier de France. La compagnie invitait en même temps le public à déposer son argent à 6 p.c. à acheter des obligations à primes à \$1.00 de obligations.

Les gens désireux de s'assurer un bien-être en peu de temps ont si bien compris l'excellence du système de la compagnie de Prêt et d'Épargne et ils en ont si vite apprécié les avantages qu'ils ont voulu venir en foule acheter de ces obligations à primes dont il reste à disposer actuellement. De sorte que le montant des obligations à primes est très restreint. Les personnes, donc, qui désirent acheter de ces obligations, sont priées de se hâter. Le public a une excellente occasion de saisir de petites épargnes en argent et de retirer des sommes très considé-

MUGUETTE

(Conte pour le mois de juin)

Nous voici en plein dans la saison des muguettes. Leurs bouquets d'un blanc laiteux s'étalent aux évents des marchands de fleurs et répandent dans la rue une odeur virgine et capiteuse à la fois. Leurs tiges et leurs feuilles vertes ont gardé un peu de la mousse des bois où on les a cueillis à la prime aube. Je ne puis les voir sans me rappeler les fatues d'Auberive, où les foisonnaient, et Auberive lui-même — un petit village de la montagne jangreuse, où j'ai vécu deux ans, à l'époque où les rêves enthousiastes de la jeunesse foisonnaient dans mon cerveau à l'égal des muguettes.

Le bourg, qui compte au plus trois cents âmes, nichait au cœur de la forêt, sur un terrain rocheux, au pied duquel serpentait l'Auberive. L'une des premières maisons, située sur la route de Langres, et disparaissant à demi sous un massif d'arbres frêles, était alors habitée par les Malapert et leur petite-fille Micheline. Les vieux Malapert avaient passé tous deux la soixantaine; leur petite-fille entraînait dans sa vingt-troisième année. Orpheline de père et de mère, elle avait été recueillie et élevée par ses grands-parents, anciens marchands de bois, retirés des affaires avec une très modeste aisance. Micheline soignait les deux vieux, tenait leur ménage et trouvait encore le temps de vagabonder à travers la forêt, pour laquelle elle avait une particulière tendresse. Sa grande distraction, dans ce pays perdu où il y en a si peu, consistait à courir les bois en toute saison, à y lier connaissance avec les charbonniers et les bûcherons, à y découvrir chaque jour une beauté nouvelle et à en rapporter chaque fois une copieuse récolte: morilles et mousserons en avril, fraises en juin, framboises sauvages et cornouilles en septembre; elle ne rentrait jamais bredouille et, même pendant les sombres mois d'hiver, elle revenait avec des branches de houx et des touffes de gui, dont la verdure et les baies persistantes décoraient gaiement les logis aux environs de Noël. Elle avait le caractère indépendant, l'humeur enjouée, une impétuosité et une grâce sauvage qui la rendaient fort séduisante. De plus, elle était jolie fille, souple, bien faite, avec d'abondants cheveux blonds crépelés, de lumineux yeux verts et un teint très blanc. Cette blancheur de la peau, qui résistait au hâle, et aussi une précieuse robe de pourpre pour les muguettes, dont Micheline ramassait, tout enfant, des brassées à l'époque du renouveau, l'avaient fait surnommer "Muguette", par les gens du pays, et le nom lui était resté.

Jusqu'à la vingtième année, les soucis du ménage et les joies de ces innocents vagabondages en forêt suffirent à occuper l'esprit de Muguette et à lui faire oublier sa solitude. Mais un jour vint, cependant, où son existence lui parut un peu vide et où d'autres préoccupations se glissèrent dans son cœur. Ce fut à un de ces retours du printemps où la forêt toute entière semble remuée par un souffle amoureux. Les taillis pleins de nids, les tranchées fleuries, les sourires des rossignols et des ramiers, laissaient la jeune fille en proie à un trouble non encore éprouvé. Elle voyait, le soir, les filles des bûcherons et des fermiers se promener tendrement avec les garçons. De temps en temps, elle assistait aux noces de l'âne, et, involontairement, elle se demandait si son tour ne viendrait point aussi. Seulement, elle ne se dissimulait pas que, dans sa position bourgeoise, elle ne pouvait songer à épouser un paysan. Or, en cette solitude d'Auberive, les partis possibles semblaient introuvables: le notaire était marié, le receveur des contributions était vieux et laid. Il eût fallu chercher ailleurs, dans les cantons voisins ou à la ville, et le bonhomme Malapert, ainsi que sa femme, ne paraissent nullement s'apercevoir que leur petite-fille était en âge de s'établir. Ils la considéraient toujours comme une enfant; elle les soignait, les égayait; ils avaient plaisir à la voir attentive autour d'eux, et se sentant heureux près d'elle, ils en concluaient égoïstement qu'elle devait, elle aussi, se trouver satisfaite de leur compagnie.

Or, un matin de mai, Muguette cheminait languissamment le long de la grande tranchée de Virey. A un certain carrefour, non loin d'une coupe de bois, elle s'arrêta un moment devant une hutte de charbonniers, où quatre marmots aux cheveux embroussaillés, aux yeux noirs comme des merises, étaient en train de vider une cuculle pleine de soupe au lait. La vue des enfants la rendait toujours rêveuse; elle les regardait avec un plaisir mêlé de mélancolie et se prenait à envier le sort de la charbonnière. Or, tandis qu'elle les contemplait, un bruit de pas la fit se retourner, et elle aperçut un forestier d'une trentaine d'années, à la frontonne virile, à la barbe noire touffue, qui la regardait, lui aussi, avec une expression admirative. Elle le reconut pour l'aïvo rencontré deux ou trois fois en forêt. C'était M. Muerel, le garde général résidant à Virey. Il revenait de visiter un triage voisin, et, comme il avait affaire à Auberive, il demandait à la jeune fille la permission de s'arrêter jusqu'au

FRANCAIS Semaine du 13 Juillet. MATINEES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI. THE AUBREY STOCK CO. Présentera la Remarquable Comédie-Dramatique **A RING OF IRON** Choix de scènes et de décors. Nouvelles spécialités. Prix: 10, 20, 30, 50 et 50c. Semaine prochaine: LOST IN NEW YORK

THEATRE National Français 1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop. Tel. Bell, Ext 1735. Tel. Marchands 524. **Lundi, 13 Juillet 1903** **Les Fiancés d'Albano** Au bénéfice des Machinistes du Théâtre. **Matinée et Soirée.** Prix: Soirée, 10, 20, 30, 40c. Matinée, 10, 15, 20, 25c.

PARC SOMMER AUJOURD'HUI Attractions. Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures. Mlle NEVADA HARRINGTON, Soprano, de New-York. COLOMBINE, Imitations de Personnages. THE HILTANKS, Curieuse Nouveauté. LES DEUX LOWERS, Clowns Excentriques. LES CELEBRES MARIONNETTES du Professeur Powell. La Musique du Parc, Etc., Etc. Admission - 10 Cts. N.B. - Attractions nouvelles commençant demain. N. B. - Tous les Chars conduisent au Parc.

Parc Riverside MAISONNEUVE. SEMAINE EXTRAORDINAIRE. Commencant Dimanche le 12 Courant. A 3 heures et 8 heures P. M. ATTRACTIONS DE PARIS ET NEW-YORK. Les fameux Reed et Salto; M. et Mme Ethel-Prad; M. et Mme Harman; Green et Italia; Rennie et Corbin. Deux Comédies Anglaise et Française. Concerts par l'Orchestre féminin de Bachmann. **ADMISSION. 10 Cents.** Les chars conduisent à la porte.

Richard 1618 Ste-Catherine. Coin St-Hubert et Ste-Catherine. Dernières nouveautés en photographie. Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

Bouchons patentés Porcelaine Petite Bière Blanche sont en vente seulement chez Jules Bourbonnière, 184 ST-HIPPOLYTE à ses pratiques seulement.

A. J. H. St. Denis NOTAIRE 58 RUE SAINT-JACQUES Argent à prêt sur hypothèque.

Parc Mont-Royal Comme terrain pour pique-nique ce parc national est unique. L'air est frais, le panorama magnifique et les places ombragées ne manquent pas. Amenez vos familles et vos amis. Prenez le dimanche. Il y a un service régulier toutes les 15 minutes, entre 7 h. m. et 7 30 h. p.m. Prix réduits pour les pique-niques. Transport gratuit des bicyclettes et des voitures d'enfants. Le restaurant de la montagne sert des rafraichissements au prix de la ville.

Chas. LAVALEE Successeur de A. Lavallé. 35 COTE ST-LAW JERT, Montréal. Importateur d'instruments de musique et de musique en Feuilles. L'assortiment le plus complet. Département de musique en feuille sous la direction de Mme A. Robert.

FAMILIA JOURNAL DE LA FAMILLE. H. Somadefi Illustré. Dir. édit.: MARIE-LOUISE NERON. Administration: 16 rue Notre-Dame de Lorette. Abonnement: \$1.00 par an. Paris. **ARRÊTEZ LE TOUX SUPRÊME RHUMÉ** Les Tablettes "Laxatives Prom-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents. **Thé de Boeuf Bourbonnière. C'est le meilleur.**

CAUSERIE PARISIENNE

(Pour les DEBATS)

Les élections académiques. — Les élus de demain. — Nominations de M. René Bazin. — Feuilles d'autobiographie. — Psychologie de la presse parisienne. — Anecdotes sur Ludovic Halévy. — Bazin aux Débats.

Deux élections à l'Académie française le même jour sont deux événements assez importants dans la vie de Paris pour qu'on s'en occupe dans le courant de la semaine qui suit, au milieu des polémiques qui s'agitent à propos des congrégations et des luttes parlementaires qui se livrent autour des portefeuilles.

M. René Bazin a été élu, c'est bien ; M. René Bazin a succédé à Leconte de Lisle, un choix excellent. M. Jules Breton, le grand peintre qui est poète de race, était candidat et n'a pas été choisi parce qu'on lui a fait la coquette de lui refuser un fauteuil à la première vue ; quant à M. Larroumet, en minorité il honorable indique bien que son avenir est certain pour la prochaine fois. MM. Jules Breton et Larroumet sont, du reste, tous deux de l'Institut, et quand ils entreront à l'Académie française, ils ne feront que participer à des travaux d'une maison dont ils sont déjà dans la section à côté.

M. René Bazin a déjà composé trois fois M. René Bazin avant de lui offrir le siège : Une tache d'encre et son livre sur la Sicile lui avait mérité cette faveur d'ailleurs justifiée.

Remancier de demi-teinte et poète des sentiments délicats, M. René Bazin est connu du grand public. Aussi, y a-t-il profit à feuilleter son dossier littéraire.

D'abord, quelques indications biographiques écrites par lui-même : une petite œuvre ferme, serrée, sûre et tranquille. « Je suis né à Angers, le 26 décembre 1823. Ma mère était née à Paris, (à son grand-père maternel avait été, au 18^e siècle, la Restauration, commissaire du Roi, près le Théâtre Français. »

Ce grand-père maternel se nommait François Chéron et il avait écrit plusieurs pièces de théâtre.

Continuons à copier l'autobiographie. « Mon père était Angevin. D'abord avocat, il quitta le barreau après la trentaine pour prendre la direction d'une maison de commerce (bilans et rôles) qu'un autre de mes parents lui avait laissée.

Après avoir été reçu bachelier, comme tout le monde, j'ai pris mes grades de licence et de doctorat à Paris. Puis m'étant marié très jeune, je suis venu enseigner le droit civil. (Il y a la Faculté libre d'Angers.)

Il serait intéressant pour un critique avisé de l'olâir de chercher comment les études un peu rudes du droit ont pu servir le jeune juriste consulté vers la fin de sa vie.

M. René Bazin le constate plus tard dans l'espérance. « Peu à peu, m'écrivait-il dans ces lettres, je suis devenu un homme qui ne se contente pas d'être un homme, mais qui veut être un homme de lettres. »

Il a écrit des études pour le Correspondant, la Revue des deux Mondes, et les articles pour l'Illustration, le Figaro et le Journal des Débats, où il commença à écrire des feuilletons et fut par une série de chroniques châtées la Vie de province, cette vie qui est un dévouement fort intéressant quand on sait la regarder, l'observer, la décrire.

Le plus original, et M. Bazin l'a reconnu avec humour dans une préface, c'est que tout jeune il fut demandé en mariage. « Je veux dire en collaboration par le vieux Journal des Débats. »

Le romancier avait publié son premier roman, Ma tante Giron, chez un petit éditeur de la rue Bonaparte, c'était en 1850. Le matin, le libraire repêcha, sur un papier à écriture du Journal des Débats, un petit billet suivant :

« J'ai lu avec intérêt le roman qui a pour titre Ma tante Giron, et que vous avez écrit. Si vous avez ce manuscrit, je vous prie de me le remettre, et de m'envoyer un exemplaire de votre roman, dans les Débats, je vous prie de me l'envoyer, etc. »

« Veuillez recevoir, etc. » Georges PATINOT.

D'habitude les directeurs de journaux, qui, du reste, ne le savaient pas, les manuscrits des romans, les fusent les uns fermés mais ne les demandent pas. On comprend dès lors l'étonnement du jeune romancier qui se rendit dans la vieille et légendaire maison de la rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois, et il y reçut l'accueil qu'on rencontre toujours dans les bureaux parisiens. « Un journal, un journal, un journal qui est dirigé par des hommes gens réservés un accueil civil à ceux qui vont demander un renseignement, chercher une réponse, apporter une proposition. Ce sont les vieilles traditions de courtoisie qu'on a remplacées dans les bureaux modernes, dans ces entreprises de publicité où des managers sans scrupules agitent et (écoutez) par la morgue et l'impertinence qui se manifestent même dans l'accueil des domestiques.

Un parisien est vite fixé ; quand il pénètre dans un bureau du journal, au premier coup d'œil il s'empare des garçons de bureau, il vous dira : « Ici, nous sommes chez des mercantis, chez des brocanteurs, chez des trafiquants qui tiennent boutique d'articles, d'opinions et d'idées, qui vendent des articles, des langages ou des attaques, suivant l'intérêt de l'entreprise et le prix de l'acheteur. » On bien : « Ici, nous sommes chez des romanciers écrits avec art par des écrivains de talent. Les bons coups à faire ou plutôt les mauvais. A la bonne heure ! Il n'est nullement besoin de stylètes ou de psychologues délicats, mais de rabatteurs et de courtiers.

Fermons cette parenthèse un peu longue et revenons à M. René Bazin, que nous avons laissé en train de lire dans l'escalier de la vieille maison de la rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois où le Journal des Débats loge depuis si longtemps ; on est sûr d'y trouver accueil poli, empreint presque. C'est là une de ces réunions où on est fier de passer et qui honorent grandement le journal. On respectait les idées, cela, mais on respectait et comment faire autrement ? ceux qui les défendaient avec autorité, urbanité et droiture.

Un garçon de bureau introduit M. René Bazin dans la petite bibliothèque qui sert de salle d'attente aux visiteurs de choix ; c'est là que se trouve la collection du journal depuis 1789 ; il y a là une table recouverte d'un banal tapis vert, au milieu, un buste de Jules Janin, et c'est tout. C'est là que l'ancien directeur, M. Georges Patinot, reçut le jeune romancier venant je remercier de sa flatteuse invitation.

« Mais, lui dit-il, je n'ai jamais eu l'honneur de vous être présenté ; je ne vous ai rien demandé, pas même envoyé un livre : comment avez-vous pensé à moi ? »

« Très simple, Monsieur, vous m'avez été recommandé par M. Ludovic Halévy. »

« Mais ce n'est pas simple du tout, je ne le connais pas non plus ! »

Et voilà M. Bazin quittant les Débats et se rendant chez M. Ludovic Halévy, à la rue de Valenciennes, où il se présente à son collègue de M. Ludovic Halévy lui explique, avec une bonhomie toute paternelle, qu'ayant soutenu pour un prix académique le roman Tante Giron, et ayant échoué, il avait voulu pour sa satisfaction personnelle prendre une revanche en faisant la porte d'un grand journal pour un auteur qui l'avait personnellement encouragé.

Ce n'est qu'une anecdote, mais elle peut être le caractère de tous les personnages qui y jouent un rôle ; cela repose vraiment des intrigues de la médiocrité et des dédains des maris à bric-à-brac littéraire.

Voilà maintenant M. René Bazin le collègue de M. Ludovic Halévy ; il va avoir des romanciers à soutenir à son tour devant messieurs les Quarante ; il aura des inconnus comme son parrain en ont 150. Il sait le moyen de les réparer ; il lui suffira d'écrire un peu de mémoire et, avec sa nature sensible, il n'en fera pas un mot.

Thé de Bouff Bourbonnière. C'est le meilleur.

UNE BRÛLE PARFUMÉE

Le touriste respire dans les riches jardins normands de l'hôtel Pelouquin, la brèche parfumée des Laurentides. La facile se rafraîchit sous les gracieuses tonnelles dont l'entrée est gratuite. C'est le plus beau coin de villégiature de toute la Côte de Montréal. C'est maintenant l'endroit favori de monde select. Les traditions s'y perpétuent et y confondent.

DRAPPEAU TRICOLEUR S'ÉPRIME AU CANADA.

Notre correspondant d'Ottawa adresse un numéro d'un journal hebdomadaire français, Le Pilote, qui se publie à Montréal (Pas-de-Calais).

Ce journal a emprunté aux Croix de France l'information suivante qui a été envoyée de Montréal par les Adams et les sous-Adams de notre région :

Un fait de la liberté que l'Angleterre laisse à ses colonies, par lequel leur attachement à la France les Canadiens avaient adopté, comme bannière, notre drapeau tricolore.

Mais l'hostilité systématique qui s'exerce depuis plusieurs années contre les traditions religieuses de notre pays, et qui éclate maintenant en une véritable persécution, a été par la suite de la loi, resté profondément fidèle à la vieille religion de la France.

Les Canadiens se désolent de ne pas nous ; ils rougissent et s'éloignent d'un pays qui déteste et persécute ce qu'ils aiment, qui n'a plus d'autre politique, d'autre pensée, d'autre idéal que la persécution religieuse, et ils viennent décider que le drapeau tricolore ne serait plus leur drapeau.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire dans les jésuitières de France et du Canada.

Thé de Bouff Bourbonnière. C'est le meilleur.

Nos Scènes Théâtrales

LA PIÈCE QUI SERA JOUÉE PAR LA TROUPE AUBREY AU THÉÂTRE FRANÇAIS, à partir de demain, est "A Ring of Iron." C'est une comédie-drame et une vieille pièce favorite de Montréal, et comme elle n'a pas été jouée ici depuis des années, il est certain qu'elle attirera de grandes foules au théâtre. L'intrigue est simple et facile à suivre. Le sujet est traité avec habileté et vigueur. Il n'y a rien d'invaluable dans toute la pièce et elle est pleine d'intérêt.

La partie comique n'a rien de grotesque ; mais elle est des plus amusantes. Le théâtre Français est le seul théâtre qui soit ouvert à Montréal, à présent, et ce la devrait lui assurer un grand succès. Les acteurs sont excellents, et la distribution est et il y aura de nouvelles améliorations. On donnera les matinées régulières mercredi, jeudi et samedi.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Hier, avec l'un des plus beaux succès de l'année s'est terminée la saison 1902-1903 au Théâtre National Français. La direction nous prie d'exprimer à ses nombreux patrons sa reconnaissance pour l'empressement avec lequel ils ont soutenu le Théâtre National Français ouverte ses portes dans les premiers jours d'août avec la troupe actuelle renforcée de plusieurs acquisitions précieuses.

Lundi soir, la troupe entière du National jouera "Les Fiancés d'Albano," au profit des machinistes du théâtre.

Nous rappelons aux habitués du Théâtre National Français qu'une représentation spéciale sera donnée le lundi 13 juillet en matinée et en soirée au bénéfice des machinistes du théâtre. On jouera avec le concours de tous les artistes de la troupe "Les Fiancés d'Albano," une pièce à succès dont le titre seul promet de fortes émotions à ceux et celles qui viendront l'entendre.

Disons un mot des bénéficiaires. Quand la toile se baisse, le public n'a plus devant les yeux qu'un rideau derrière lequel il se passe quelque chose. C'est quelque chose d'art, de grand, de noble, de prestigieux qui changent en un tour de main la plus délabrée des mansardes en un palais somptueux et font succéder au silence des cachots le tumulte de la mer ou la gaieté des grands bois.

Tout cela ne se fait dans un travail ardu qu'on ne peut apprécier mais qu'il faut avant reconnaître.

1905 : Événier ; l'empereur d'Autriche. Août : Salsbury et lord Wolsey. Novembre : d'auil royal. Août et pendant l'hiver : da mal à l'empereur d'Allemagne.

1906 : Révolte de l'Afrique du Sud ; mauvaise année suivra.

1907 : Révolte de la Chine ; gardiens de la fureur du dragon 1^{er} Novembre : Sarah Bernhardt (et octobre 1903).

1910 : août : l'empereur d'Allemagne.

1914 : mars : réformes en Russie.

1915 : août : influence subite de la famille d'Orléans.

1921 : juin : Ruyard Kipling ; août : le Micado.

1926 : août : république en Angleterre.

Ces prédictions diffèrent beaucoup de celles d'autres prophètes. Pour remédier à cet inconvénient, il y aurait peut-être lieu, disent les Daily News, de convoquer un Congrès universel de prophètes, où seraient représentés tous les préteurs de la divination, depuis ceux de l'école presque scientifique de M. H. G. Wells, jusqu'aux simples diseurs de bonne aventure.

Comme cela, nous serions tout à fait fixés sur notre vie future.

S. Besson

Tribune Libre

Cher Monsieur, Lecteur assidu de votre journal, je ne puis laisser échapper l'occasion de le remercier et de consacrer ce qu'il écrivait il y a huit jours sur les Jésuites.

Vous ne vous êtes pas trompé, il y a une entente pour détruire tout ce qui est, vient, pense, naît et vit en français ici.

Le présent numéro du journal que je vous envoie contient un petit entrefilet qui nous montre à nu et sous leur véritable aspect les menées de certaine secte religieuse qui dénigre tout ce qui est français au Canada et vice versa tend à présenter les Canadiens sous un faux jour, celui de renégats et de fils dénaturés, en France. Jamais ils n'ont mis si bien en action leur maxime :

"Mentez, mentez il en restera toujours quelque chose."

En cette circonstance, on voit leur bri semer la haine entre Français et Canadiens...

Passe-Partout.

DRAPPEAU TRICOLEUR S'ÉPRIME AU CANADA.

Notre correspondant d'Ottawa adresse un numéro d'un journal hebdomadaire français, Le Pilote, qui se publie à Montréal (Pas-de-Calais).

Ce journal a emprunté aux Croix de France l'information suivante qui a été envoyée de Montréal par les Adams et les sous-Adams de notre région :

Un fait de la liberté que l'Angleterre laisse à ses colonies, par lequel leur attachement à la France les Canadiens avaient adopté, comme bannière, notre drapeau tricolore.

Mais l'hostilité systématique qui s'exerce depuis plusieurs années contre les traditions religieuses de notre pays, et qui éclate maintenant en une véritable persécution, a été par la suite de la loi, resté profondément fidèle à la vieille religion de la France.

Les Canadiens se désolent de ne pas nous ; ils rougissent et s'éloignent d'un pays qui déteste et persécute ce qu'ils aiment, qui n'a plus d'autre politique, d'autre pensée, d'autre idéal que la persécution religieuse, et ils viennent décider que le drapeau tricolore ne serait plus leur drapeau.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire dans les jésuitières de France et du Canada.

Thé de Bouff Bourbonnière. C'est le meilleur.

Nos Scènes Théâtrales

LA PIÈCE QUI SERA JOUÉE PAR LA TROUPE AUBREY AU THÉÂTRE FRANÇAIS, à partir de demain, est "A Ring of Iron." C'est une comédie-drame et une vieille pièce favorite de Montréal, et comme elle n'a pas été jouée ici depuis des années, il est certain qu'elle attirera de grandes foules au théâtre. L'intrigue est simple et facile à suivre. Le sujet est traité avec habileté et vigueur. Il n'y a rien d'invaluable dans toute la pièce et elle est pleine d'intérêt.

La partie comique n'a rien de grotesque ; mais elle est des plus amusantes. Le théâtre Français est le seul théâtre qui soit ouvert à Montréal, à présent, et ce la devrait lui assurer un grand succès. Les acteurs sont excellents, et la distribution est et il y aura de nouvelles améliorations. On donnera les matinées régulières mercredi, jeudi et samedi.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Hier, avec l'un des plus beaux succès de l'année s'est terminée la saison 1902-1903 au Théâtre National Français. La direction nous prie d'exprimer à ses nombreux patrons sa reconnaissance pour l'empressement avec lequel ils ont soutenu le Théâtre National Français ouverte ses portes dans les premiers jours d'août avec la troupe actuelle renforcée de plusieurs acquisitions précieuses.

M. Canveau a donné son théâtre, les artistes ont donné leur talent, au public maintenant de donner son concours. Il n'a rien de pénible puisqu'il consiste à passer trois heures agréables en faisant des hauteurs.

Notes : Les changements de décor se feront un plein lumière et sous les yeux des spectateurs.

PARC SOHMER

C'est aujourd'hui que se terminent les brillantes représentations qui ont entraîné la foule au Parc Sohmer cette semaine. Les gens occupés qui n'ont pu y assister les jours ouvrables, ont encore la chance de pouvoir aller à une des deux séances d'aujourd'hui, et vraiment, le spectacle en vaut la peine. L'attraction la plus étonnante, c'est celle de Paul Powell, ses ses marionnettes et ses formes lumineuses. Donner une idée de ces merveilleux spectacles, c'est un peu difficile, car il n'est pas possible de les faire en une seule fois, et ce n'est que par la multitude qui s'est rendue au Parc pour voir ces célèbres marionnettes, et par les propos élogieux que tout le monde tient sur leur compte. A part les marionnettes, le programme se compose, comme d'habitude, de divers numéros dont les plus remarquables sont les funambules japonais, les frères Yamamoto, d'une force et d'une adresse extraordinaires, et la troupe de chiens et de chats dressés, présentée par le prof. Goleman. Que les retardataires se hâtent, puisqu'ils ont la possibilité de voir ces merveilleux spectacles d'aujourd'hui au Parc Sohmer. Les occasions de réel plaisir sont trop rares pour qu'on en laisse échapper une seule.

Demain, nouveau programme composé des éléments suivants : Colombino, imitation physique des célébrités du jour, et comédie en cinq actes, les deux actes par lui seul ; tous de force inouï. Miss Nevada Harrington, soprano de New-York. The Hiltans, exécution sous les yeux de tableaux de toutes sortes ; la peinture est remplacée par des objets, de couleurs froides et de différents tons, c'est très curieux. Les deux Powers, acrobates burlesques sur patins à roulettes. Enfin réajustement des marionnettes de Paul Powell.

PARC RIVERSIDE

La direction de ce lieu populaire nous prévient que le véritable régal pour les yeux et pour l'esprit, sera de nous rendre à l'occasion des fêtes françaises qu'on nous donnera, sera de toute beauté et d'une variété irréprochable. Tous les artistes réguliers y participeront avec en plus une douzaine d'autres comédiens, chanteurs et danseurs de grand talent. Ce spectacle est le plus intéressant de ce qu'on voit dans les grands théâtres de Paris, Londres et New-York. Avec cela que le Parc Riverside étant le plus bel endroit du genre au Canada, il est quasi impossible que ces représentations de réjouissance pas- sionnantes soient, les succès qu'on obtient de ce qu'on voit dans les grands théâtres de Paris, Londres et New-York. Avec cela que le Parc Riverside étant le plus bel endroit du genre au Canada, il est quasi impossible que ces représentations de réjouissance pas- sionnantes soient, les succès qu'on obtient de ce qu'on voit dans les grands théâtres de Paris, Londres et New-York.

Hotel Pelouquin

A AHUNTSIC

Près du Sault-au-Récollet

Ouverture de l'annexe pour la saison d'été.

Chambres confortables, pension de première classe, prix modérés.

Telephone Est 447. Lettre X

Hotel Riendeau

ARTHUR TANGUAY, Prop.

58-60 Place Jacques-Cartier

Vis-à-vis de l'Hôtel de Ville

MONTREAL

CROWN GAFE

Bières allemandes importées Coblentz. Pilsener Kambecher, Honnards frais, autres.

1992 Rue Ste-Catherine Vis-à-vis de l'École du Matin.

ABRAMAM DUPRE, Prop.

Aronson & Rutenberg

Priseurs des Gazes

Argent à prêter sur Diamants, Bijoux, etc.

Jouteries, Montres, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches et de toutes sortes.

Les fourrures sont soigneusement conservées durant les mois d'été.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et Opticien

Gradué aux Etats-Unis.

A L'INSTITUT D'OPTIQUE AMERICAIN

Advertisement for EPARGNEZ POUR ETRE PROPRIETAIRE. Features a large illustration of a house and text describing a savings plan with a capital of \$1,000.00 and a 4% interest rate. The company is HOME GUARANTEE ADMINISTRATION COY, INCORPORÉE, located at 71a RUE ST-JACQUES.

Advertisement for HOTEL PELOQUIN A AHUNTSIC. Located near Sault-au-Récollet, it offers comfortable chambers and a pension of first class at moderate prices. Contact information: Telephone Est 447, Lettre X.

Advertisement for HOTEL RIENDEAU. Owned by Arthur Tanguay, located at 58-60 Place Jacques-Cartier, opposite the Hotel de Ville in Montreal.

Advertisement for CROWN GAFE. Offers imported German beers including Pilsener Kambecher and Honnards. Located at 1992 Rue Ste-Catherine, opposite the morning school.

Advertisement for LA BONNE CUISINE. A journal of mensural administration located at 7 rue de Lille Paris. Price of subscription: \$1.60 per an.

Advertisement for CONSOMPTION TOUX RHUMES ASTHME BRONCHITES TUBERCULOSE. Features an illustration of a bottle of CAPSULES CRESOBENE and text describing its effectiveness for various respiratory ailments. Sold by Arthur Decary Pharmacien at 168 B. RUE S^T CATHERINE, MONTREAL.

Advertisement for La Bonne Cuisine. A journal of mensural administration located at 7 rue de Lille Paris. Price of subscription: \$1.60 per an.

Advertisement for LE TABAC 'CROIX ROUGE'. Features an illustration of a man smoking and text describing the quality of the tobacco. Manufactured by LA CIE B. HOUDE, Limitée, Les plus grands Manufacturiers de Tabacs Coupés au Canada.

ON DIT

L'astronome du Mont-Royal nous téléphone à 12.45 hrs que le temps sera superbe aujourd'hui dimanche avec un petit vent frais de l'ouest qui ne sera pas à dédaigner par ce temps de canicule. En route pour le pique-nique!

Comme Les Débats l'ont annoncé, les électeurs de Châteauguay ont donné une fête en l'honneur de leur vaillant député M. F. X. Dupuis.

Sans distinction de nationalités, les électeurs ont tenu à remercier leur représentant d'avoir bien défendu l'intérêt des différentes municipalités de sa circonscription.

On nous informe que M. Perrault a modifié profondément ses plans d'agrandissement du Palais de justice dans le sens de la saine économie. C'est là un bon mouvement dont nous félicitons l'auteur malgré lui, l'hon. Lomer Gouin, qui en la bonne grâce de se rendre aux justes remarques de l'ingénieur en chef provisoire des DEBATS. Or, prêt à M. Perrault l'idée de se rattacher sur les extrêmes du prochain canal Longueuil-Chambly, qui doit construire notre ami A. J. de B. Coriveau, au coût de dix millions de dollars, soit cinquante millions de pesetas, comme on dit à Madrid, ou vingt-huit millions de réis, comme on dit à Rio-de-Janeiro.

Les élections générales arrivent. Du moins tous les ministres, sénateurs et députés d'Ottawa le disent en secret à leurs partisans. Nous nous frottons les mains d'aise à la pensée que nous pourrions fouailler les veules et encourager les virils. Et cela avant trois mois.

L'affaire du Grand-Tronc-Pacifique, car c'en est une — prend des proportions alarmantes pour la population du pays. Sir Wilfrid et ses suivants n'ont pas reçu mandat de l'électorat pour engager le crédit du Canada dans une aventure qui doit lui coûter cent millions de piastres.

Pour beaucoup, cette affaire du Grand-Tronc-Pacifique fait rêver un coup de Drummond. Messieurs les Rouges s'écroulent! Il faut au pays des faits, des chiffres, des raisons, pour lui faire payer le coût d'un chemin de fer à travers les glaces du pôle Nord, quand pas un bureau d'affaires des deux continents ne veut y risquer un farthing.

On prête à certain club de notre ville l'intention de convoquer les électeurs de Montréal pour les engager à prier le gouvernement de ne pas faire de promesses aux promoteurs de la grosse affaire, sans avoir tout d'abord consulté le pays dans une élection générale.

Les chercheurs de places, les mangeurs dans les bureaux des ministres d'Ottawa, n'ont pas qu'à pour aviser le gouvernement par la conduite à tenir dans les circonstances.

M. Albert Beauchemin est venu à notre bureau nous entretenir des pêches miraculeuses qui se font actuellement dans les lacs de Sorol. Notre ami ne tarit pas d'éloges sur la richesse ichtyologique de son domaine sous-fluvial, voisin de celui de son ami le magistrat Riendeau.

M. Beauchemin a promis d'envoyer sous peu une carpe de France au rédacteur des DEBATS. Nous lui promettons de l'appréter au vin de Bourgogne.

M. Drouin J. A. C. R. a déclaré l'autre jour au Club Canadien qu'il se lirait plus notre journal. Après tous les malheurs qui ont fondus sur nous depuis six mois, il nous arrive ce dernier coup de foudre.

Il y a une guigne pour les journaux comme pour les hommes, il y a des moments bien durs dans la vie des mondes et dans la vie des peuples! C'est pour Les DEBATS un tournant de chemin, plus grand peut-être que celui du grand chemin de Narbonne qui mène en Espagne et en Italie, comme disait Michelet que M. Drouin, dans un moment de mauvaise humeur, a mis sur la même table que l'almamanach de père Roland.

Parce Drouin, Drouin, Parce polo tuu, ne in aeternum trascaris nobis!

N. D. L. R. — Nous prions M. Drouin de ne pas payer un liard pour se faire traduire ces lignes.

LES DEBATS tiennent en effet à sa disposition un exemplaire du dictionnaire anglo-latin qui vient de publier le contre-maître des tisserands de Woonsocket.

On nous annonce de St-Eustache un traité d'alliance offensive et défensive vient d'être signé entre M. Champagne et M. Ethier. Tous deux peuvent renoncer à Satan et à ses pompes. L'un doit partir inévitablement pour la trappe d'Oka et l'autre pour celle de Mistassini. Heureux députés et plus heureux électeurs, comme aurait dit Virgile s'il eut connu le parlementarisme canadien.

Que fait la police. Un de nos confrères a déjà signalé la réouverture des beuglants sur le bord de l'eau. Spontanis autorités? sont-ils dévoués, qu'on nous le dise! On fait aussi les commissaires de la police.

L'autre jour nous avons oublié dans l'attif de M. Rodolphe Lemieux, ses parts de la Banque de Montréal. Nous réparons aujourd'hui cet oubli.

En voilà toujours un que la politique n'a pas appauvri.

Une grosse rumeur court les cercles financiers. Un directeur de la Banque d'Hochelaga fera place à M. Gaspard De Serres qui prendrait en même temps l'administration des biens de Saint-Sulpice. Notre distingué concitoyen est l'homme tout trouvé pour remplir cette double position.

De Ste-Anne-du-Bout-de-l'Île on nous manie qu'on s'y amuse ferme. Douze heures de bluff, quatre heures de mastication, deux heures de toilette, une heure de flirt, 1/2 heure de digestion, une heure de canotage, deux heures et demi de papotage et une heure de sommeil agréablement entrecoupé par les sanglots de moustiques, avides de sucer le sang des martyrs.

"J'en ai le sac vide, le cœur navré, la cervelle fondue, nous disait l'un de ces exiliés au fort Senneville."

Nos amis M. Emmanuel St-Louis du pont Curran, et M. Henry Sénéchal des Chemins à Barrières, sont rentrés en ville après une semaine de villégiature, tout frais et tout disposés à se remettre à l'œuvre de leur candidature dans St-Jacques.

Une grosse nouvelle qui n'a pas été démentie c'est la nomination de M. Marc Sauvaille à la préfecture non pas de la Seine, mais de St-Vincent de Paul.

Prête aux journalistes qui ont l'intention de séjourner dans cette illustre maison, de se mettre en rigie avec notre distingué confrère. On attribue à cette nomination le départ pour l'Europe de M. C. A. Wilson qui désire installer le procureur de sa candidature dans Laval, notre ami M. Oscar Beauchamp et qui ne voulait pas assister à l'enterrement des prétentions de son protégé.

Le chef de police dort. Sait-il que les bicycistes n'ont pas de lanterne le soir et pas de sonnerie le jour?

Sait-il que 95 0/10 des voitures particulières n'ont pas de lumière la nuit?

Sait-il que les montards jettent des pierres dans les rues et qu'on les laisse faire sans observations?

Le chef de police a sommeil.

L'hon. M. Cloran a été l'objet d'une démonstration des plus sympathiques, de la part de ses compatriotes d'Hawkesbury, qui lui ont remis une adresse et un riche souvenir.

Nos compliments au nouveau sénateur.

A Québec, on proteste contre les sillons des bateaux en y a l'ouïe délicate à l'extrême. Pourtant, quand les cloches sonnent à toute volée à 4 heures du matin le tympan des Québécois n'est pas brisé.

Un de nos amis nous dit avec raison: Un prêtre cesse d'être prêtre quand il devient journaliste et surtout quand il commet l'incorrection d'employer ou de laisser employer dans son journal ou dans le journal qu'il inspire, des expressions grossières, des termes vulgaires et qu'il ne donne pas l'exemple du bon ton et des bonnes manières. Il s'expose à toutes les sanctions de droit commun réglementant l'action des citoyens.

A bon entendeur, salut!

MM. Aimé Bourassa et Noël Fontaine ont été réélus par acclamation, commissaires d'écoles à Laprairie. Les messieurs sont partisans des études avec un programme sérieux et qui comprend la langue anglaise, dont tous les Canadiens ont besoin pour être supérieurs dans le commerce et l'industrie, à nos bons amis les Anglais.

Le P. Adam est mécontent de tout le monde et de lui-même. C'est un esprit mal bâti. Il critique ses supérieurs à journée faite. Une de ses phrases habituelles est: "Si j'étais Monseigneur, si j'étais archevêque, je ferais ceci, je ferais cela!"

Heureusement pour nous, vous n'êtes ni l'un ni l'autre, vous êtes Père Adam tout court et c'est bien assez. Ce sont des gens comme vous, P. Adam, qui éloignent de la religion les meilleurs esprits. Tenez vous le pour dit. Pour imiter votre phrase favorite nous disons: "Si nous étions le général des Jésuites, nous vous enverrions faire pénitence dans quelle bonne trappe d'Espagne". Cela viendra!

Grande rage rue Saint-Vincent en face de l'hôtel Richelieu, alias Isidore Durocher, si l'on en croit ce que nous rapporte Mre Wilbrod Pagnuelo.

Mre Lafortune aurait décidé dans le dernier consistoire de ses clients et de ses subalternes, de ne plus saluer les rouveaux avocats de Montréal à qui le gouvernement a permis de porter une robe de soie à la Fête-Dieu.

M. Lafortune n'était pas Conseiller de la Reine, et il n'est pas Conseiller du Roi.

Comme le disait M. Pagnuelo, ce n'est pas que M. Lafortune tienne plus à aviser le Roi que sa femme; mais il n'est pas indifférent à l'attrait et à l'intérêt que peut offrir pour ses clients le fait de porter sur ses épaules deux verges et demi de gros de Naples ourlé autour du cou par le tailleur Desjardins.

On conçoit qu'il était temps pour Mre Lafortune de laisser de côté la robe en tissu d'Alpaca.

Pour un homme comme lui qui a tant de campagnes à son actif, c'est un peu dur de se voir piler sur le pied par des enfants.

A notre interlocuteur, nous avons promis de signaler cette injustice à notre ami Fitz, qui ne nous refuse rien depuis quelque temps.

Il y aura grand plaisir, sans doute parmi les nombreux amis du défunt Edouard de sa réunir dans quelques jours au manoir Richelieu. M. Rodolphe Lemieux sera de la partie, ainsi que plusieurs des gros bonnets qui reçoivent des aspirants des messieurs qui les faisaient nouspiller neuf fois la semaine. Bon voyage bons amis!

Les rédacteurs du Canada Français de St-Jean, P. Q., préparent une excursion sur le Richelieu et sur la rivière à la Barbotte, en l'honneur des journalistes américains. On dit que ce sera l'événement de la saison et que l'esprit double zéro y sera gratuit.

On dit que les villégiaturés de l'hôtel Gosselin y feront les frais de la musique agreste et que la ration de la soupe aux fèves sera doublée à cette intention.

La commission d'arbitrage de l'Alaska verra, paraît-il, adjoindre à ses membres M. Antime Filon et M. T. H. Migneron, avocats de Montréal. Eh bien, nous n'avons pu faire confirmer cette nouvelle par Sir Louis-Amable Jetté.

On nous a répondu que sa ligne était busy et qu'au surplus les commissaires avaient assez de lumière intrinsèque.

Tant pis pour les commissaires!

Pour une fois nous approuvons La Presse qui entend louer ceux qui montent le coup de l'accaparement des moyens de transport à Montréal par la Cie des Petits Chars. Y a des maudites zimites! Les rues appartiennent aux citoyens et non à la poignée d'échévins qui spéculent à la Bourse sur les actions des Petits Chars pour se refaire de leurs pertes sur le Coal. Assez longtemps les citoyens de Montréal se sont fait plumer. A bon entendeur, salut! surtout salut aux deux ou trois entremetteurs qui sont chargés du panier avec cent mille dollars pour acheter les habillements de soie, comme disait feu L. A. Sénéchal.

C'est ce que nous racontait l'autre soir un habitué du Café Parisien qui noctambule depuis quelque temps chez Jos. Gravel.

Mon Dieu que les libéraux sont malchanceux! Après les castors, Tarte et après Tarte, Dansereau! Ce sont tous des étrangers à leur parti qui le gouvernement!

On nous écrit d'Ottawa que le notaire Mackay de Papiineville, proche parent du boss Dansereau, vient d'être assis au département de l'agriculture dans le fauteuil qu'occupait M. Gérin-Lajoie, lequel est promu à la traduction du "Hansard".

Conclusion: Mackay, bien et jugé incompetent à la traduction du "Hansard" est installé à la place de Gérin-Lajoie, et cet autre bon bleu est confortablement placé au Hansard, quoiqu'il ne manquât pas de libéraux très-bien qualifiés pour remplir cette position. Détail: Le boss est aussi parvenu, paraît-il, à imposer son fiston Lionel, comme chef des traducteurs de la Chambre.

Quand donc les libéraux seront-ils débarrassés des étreintes de cette pieuvre bien qu'est le boss Dansereau, et qui, dans le parti libéral, joue le rôle que jouait M. Tarte il y a quelques mois.

La petite note que nous publions de Tarte dans son journal au sujet d'un certain jugement pris contre des adversaires politiques a dû bien amuser M. Dyaedale, l'ancien propriétaire du grand homme.

Les libéraux sentent que les élections auront lieu en novembre prochain et d'aise ils s'en frottent les mains, car c'est alors qu'ils vont saisir l'occasion pour reprocher aux chefs libéraux le peu de cas qu'ils font du parti libéral et de ses adeptes en général. On ne consulte qu'un petit clan, le clan des indispensables, des courtisans et des tireurs de ficelles, le clan du boss Dansereau, l'ami d'enfance de tous les hommes au pouvoir passés, présents et futurs.

Les chefs libéraux comprendront-ils assez tôt qu'il faut compter avec le peuple et ceux qui le coudevent.

Echange continué de dépêches chiffrées depuis quelques temps entre R. L. Borden et le grand chef Crésau au sujet des élections générales qui auront certainement lieu en novembre prochain.

La Gazette d'hier matin annonçait comme certaine la nomination du chevalier Drolet à la direction des postes, en remplacement de M. Beauséjour qui prendrait sa retraite pour cause de santé.

Est-ce encore une nomination du boss Dansereau, faite entre deux verres fins chez Freeman?

A quand la nomination du chef Hughes?

A Dorion les Bains c'est un regret universel d'apprendre que M. Thomas Côté n'y habitera pas cette année sa villa Ste-Luce.

Touchatout

EN ROUTE POUR AHUNTSIC

Telle est le mot d'ordre que les familles se donnent, chaque jour, sur le choix d'un endroit de villégiature vivifiant, délicieux et économique. Il faut voir les jardins normands de l'hôtel Pelouquin et respirer la brise parfumée des Laurentides, pour se former une opinion sur ce coin maintes fois recherché des bons familles. Le tramway du Sault au Recollet, vous y conduit en vingt-cinq minutes.

Thé de Beauf Bourbonnière. C'est le meilleur.

VISEZ A L'ECONOMIE. — Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL.

La Santé du Pape

A l'heure où nous mettons sous presse les nouvelles du Vatican laissent un peu d'espoir. Léon XIII a reposé une partie de la journée avec calme.

Bien que les forces de l'anguste malade aillent en diminuant, on espère dans l'entourage du Saint-Père que l'issue fatale peut encore être retardée de quelques jours.

Tous les préparatifs sont néanmoins faits pour réunir le conclave dans le cas où Léon XIII rendrait son âme à Dieu.

Ce sera pour notre génération un souvenir inoubliable que celui de toute la chrétienté attendant avec anxiété les nouvelles de la santé du Chef de l'Eglise Catholique.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmaciens vendent le prix, 20c, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

Le Pape et le National

LES LOYERS sont à la hausse. Cessez de payer et devenez propriétaire d'une... JOLIE RESIDENCE ou d'une MAGNIFIQUE FERME... LA CIE DE PRETS ET D'EPARGNE... A. MILLETTE, Sec. Trés. et Gérant.

DECES J. Hogue. — En cette ville, le 11 courant, à l'âge de 17 ans, Juliette, fille de J. B. Hogue. Le convoi funèbre partira de la demeure de son père, No 289 Avenue Duluth, aujourd'hui dimanche, à 2 heures après-midi, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

PARENTS ET AMIS sont priés d'assister. BIERRE. — En cette ville, le 10 courant, à l'âge de 33 ans et 4 mois, M. Jérôme Béville, épouse de J. C. Omer Béville, officier de douane.

Les funérailles auront lieu lundi, le 13 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son beau-père, No 720 rue St-Urbain, à 7 1/2 heures, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

PARENTS ET AMIS sont priés d'assister sans autre invitation.

Royal Steam Laundry No. 11 PERTHUIS, pres de l'Hôtel Viger... Spécialité de Chemises: 3 cts.

Joseph Archambault, L.L.B. AVOCAT 71a rue Saint-Jacques

JULES HIRTZ PHARMACIEN 1401 rue St-Jacques

Fête nationale des Français 14 JUILLET

La fête de charité donnée à l'occasion de la fête nationale française, et dont le produit est destiné au maintien de la Maison de Refuge de l'Union Nationale Française, commencera, aujourd'hui, dimanche, au Parc Riverside.

JOURNÉE DU 14 JUILLET A 9 heures du matin, Messe pour la France, à l'église Notre-Dame, chapelle du Sacre-Coeur, chantée sous la direction de M. MacMahon, maître de chapelle.

PÉTÉ NATIONALE FRANÇAISE par le Consul-Général Intérimaire de France au Canada.

LE SOIR Représentation extraordinaire avec les concours gracieux de Mme H. Moret et de Messieurs H. Nangys, J. Guiraud et Harmand, du Théâtre National Français.

HYPNOTISEUR ET HYPNOTISÉE en un acte, de Grenet-Dansereau, créée par Coquelin cadet et Mlle Reichenberg, de la Comédie Française.

Jeux et Courses, 1. Jeu de seuil d'eau, 2. Jeu de la poêle, 3. Jeu de Klondyke, 4. Jeu du tonneau, 5. Pêche à la ligne, 6. Jeu du cochon gras, 7. Course aux patates, 8. Jeu de la ficelle.

LE SOIR Tombola, Grande Illumination du Parc. Feu d'artifice.

Ce journal est publié par la Cie Canadienne de Publicité, Montréal 25 rue Saint-Jacques

VICHY CELESTINS Le Remède reconnu le plus Efficace par les Sommités Médicales de l'univers pour combattre la Dyspepsie la plus rebelle, la Gastrite, la Gravelle, la Diabète, les Rhumatismes, la Goutte, et toutes les maladies des voies urinaires.